

[Text]

Mr. Halliday: In those meetings does the group collectively decide what the Solicitor General's people are going to do with their money and what you are going to do or what CMHC is going to do? Do you all agree on the projects that each department will fund, or does each department go its own course, as we are led to believe sometimes happens?

Ms Scott: No. The working group was responsible for writing the memorandum to cabinet, which was written interdepartmentally. From all of the consultations that were undertaken it was determined jointly by the departments what major areas the federal government should be acting in, and then each department took responsibility for each of those areas. So in the memorandum to cabinet it was identified. In the Treasury Board submission exactly what each department would be responsible for was identified. Also, in the reporting we do on an annual basis, it refers back to our submission to Treasury Board.

Mr. Halliday: That is encouraging.

In another area of the process, I am involved in another committee, dealing with disabled persons, and you have touched on the issue of disabled persons in your report to us today. Probably the people who are in triple jeopardy are women who are native people and who are disabled. They are really in triple jeopardy in this country.

One of the problems we have with aboriginal people—and you are dealing with them in some particular ways—is that we see that the political leaders in the aboriginal community do not have much concern for disabled persons. They might be starting to become aware of it now, but they certainly have not been. We found that when you start to—to use that almost hackneyed expression that you used—empower the actual disabled people, they will come forward and tell their story. But you have to get to those people.

• 1035

I'm wondering what your plans are for your programs to actually involve those people who are the senior citizens and are being—I won't use the word "elder" in that case, as you suggested—abused. How are you going to identify them? Have you any reason to think that the political leadership in the native community is prepared to do something about them? Because they haven't until now.

Ms Scott: There are two approaches. When you're talking about the aboriginal population, you have the off reserve and the on reserve. That is becoming more merged as we go on in our life in Canada. But at the moment, for certain reasons, it certainly is separated.

Our project with the Canadian Association of Independent Living Centres will definitely be able to have some involvement as far as seniors living in urban communities are concerned, as well as the project with the

[Translation]

M. Halliday: Lors de ces réunions, le groupe décide-t-il de l'utilisation des crédits du ministère du Solliciteur général, ou des vôtres, ou encore de ceux de la SCHL? Vous entendez-vous sur les projets que financera chaque ministère, ou chacun fait-il comme bon lui semble, comme on nous donne parfois à penser?

Mme Scott: Non. C'est le groupe de travail qui a rédigé le mémoire au Cabinet, et ce document était le fruit d'une collaboration interministérielle. Se fondant sur les diverses consultations qui avaient eu lieu, les ministères ont décidé ensemble des grands domaines d'intervention fédérale, puis chaque ministère a assumé sa part de responsabilité pour chacun de ces domaines. Tout cela était décrit dans le mémoire au Cabinet. La présentation au Conseil du Trésor faisait état de ce dont chaque ministère serait responsable. Par ailleurs, nous établissons nos rapports annuels en fonction de ce qui avait été indiqué dans cette présentation au Conseil du Trésor.

M. Halliday: Voilà qui est encourageant.

En ce qui concerne un autre aspect du processus, je siége à un autre comité qui s'occupe de personnes handicapées, et vous avez parlé de la question des personnes handicapées dans le rapport que vous nous avez présenté aujourd'hui. Les femmes autochtones handicapées sont sans doute triplement à risque au Canada.

Un des problèmes qui se posent à l'égard des autochtones—et vous prévoyez des mesures spéciales pour ces derniers—c'est que leurs chefs politiques ne se soucient guère du sort des personnes handicapées. Ils commencent peut-être à y devenir plus sensibles, mais ils ne l'ont certainement pas été jusqu'à présent. Nous avons constaté que, dès que l'on se met à—et j'emploierai ici le terme que vous avez utilisé et qui est presque galvaudé—à habiliter les personnes handicapées elles-mêmes, elles sortent de l'ombre pour venir parler de leur expérience. Mais il faut trouver le moyen de joindre ces personnes.

Je me demande comment vous allez structurer vos programmes pour obtenir la participation de ces personnes qui constituent le groupe des aînés—je prends garde, comme vous nous l'avez recommandé, de ne pas me servir du terme «anciens»—qui sont victimes de violence. Comment allez-vous faire pour savoir qui elles sont? Avez-vous quelques raisons de croire que les chefs politiques de la communauté autochtone sont disposés à faire quelque chose pour leur venir en aide? Parce qu'ils ne l'ont pas fait jusqu'à maintenant.

Mme Scott: C'est un problème à deux volets. Quand on parle de la population autochtone, il faut faire la distinction entre ceux qui vivent dans les réserves et ceux qui vivent à l'extérieur des réserves. Les deux groupes ont tendance à se rejoindre au fur et à mesure que notre société canadienne évolue, mais, pour l'instant, et pour des raisons bien particulières, cette distinction existe bel et bien.

Le projet que nous mettons sur pied avec l'Association canadienne des centres de vie autonome permettra sans aucun doute d'obtenir une certaine participation de la part des aînés vivant en milieu urbain, et il en est de même pour